

## Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes  
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



COMEAU Germaine, *Bernardin J. Comeau, un Acadien vaillant – Biographie*, Comeauville, Produits de mer Comeau, 2011, 129 p. ISBN 978-0-919937-73-4

Yalla Sangaré

Number 22-23, Fall 2012, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014986ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Université Sainte-Anne

### ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Sangaré, Y. (2012). COMEAU Germaine, *Bernardin J. Comeau, un Acadien vaillant – Biographie*, Comeauville, Produits de mer Comeau, 2011, 129 p. ISBN 978-0-919937-73-4. *Port Acadie*, (22-23), 241–245. <https://doi.org/10.7202/1014986ar>

## COMEAU Germaine, *Bernardin J. Comeau, un Acadien vaillant – Biographie*

Comeauville, Produits de mer Comeau, 2011, 129 p.

ISBN 978-0-919937-73-4

---

Le sud-ouest et les régions rurales de la Nouvelle-Écosse font face à des difficultés énormes sur le plan économique. Le diagnostic est désormais connu : ce sont des régions dont les populations sont vieillissantes. Les entreprises n’y sont pas compétitives et n’ont pas pris le virage de l’économie du savoir. L’économie dépend du secteur primaire et particulièrement de l’industrie de la forêt et de la pêche. Au-delà de la Nouvelle-Écosse, certains pensent que l’urbanisation est un phénomène mondial et que le déclin des régions éloignées est inéluctable.

Dans la municipalité de Clare, en Nouvelle-Écosse, une entreprise s’inscrit à contre-courant de cette tendance : Produits de mer Comeau/ Comeau Sea Foods. Elle œuvre dans le secteur primaire et n’a cessé, au cours des 65 dernières années, de s’agrandir et d’exporter ses produits à travers le monde. Exploiter une entreprise à partir d’une région rurale n’est donc pas une fatalité. Aujourd’hui à la retraite, Bernardin Comeau – « Ben », pour les gens de la région – a bâti cette entreprise, qui est désormais l’un des plus grands employeurs de tout le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. La romancière de la Baie Sainte-Marie Germaine Comeau a rencontré Bernardin Comeau pendant deux ans afin de recueillir ses souvenirs. Avec l’aide de membres de la famille Comeau, le fruit de ce travail vient d’être publié sous le titre de *Bernardin J. Comeau, un Acadien vaillant*. Ce livre comprend trois parties. La première porte sur l’enfance de Bernardin Comeau à Saulnierville. L’auteur raconte ensuite l’histoire de l’entreprise. Enfin, le troisième volet traite des facteurs clés qui expliquent le succès de l’entreprise. En filigrane, ce document dresse un portrait de l’entrepreneur, qui est aussi un philanthrope et un citoyen engagé dans son milieu et fier de ses racines.

Bernardin Comeau est le quatrième d’une famille de 10 enfants. Né le 14 décembre 1918 à Saulnierville, il grandit dans une famille catholique très pratiquante. Très tôt, comme c’est la norme à cette époque, toute la fratrie aide aux travaux de la maison, qui évoluent au gré des saisons. L’été, on cultive le jardin familial et on élève les animaux. L’automne, on

fait la récolte et on abat des animaux afin d'avoir des provisions pour l'hiver. Le père et ses fils s'assurent aussi que la maisonnée a assez de bois de chauffage pour affronter les hivers rigoureux de l'époque.

Le futur entrepreneur fréquente l'école de Comeauville, mais décroche à l'âge de 15 ans afin d'aider son père, surnommé « P'tit Freddie ». Ce dernier est un entrepreneur qui possède un magasin général et s'adonne à la pêche l'hiver. Polyvalent, il construit des charpentes et s'exile en Nouvelle-Angleterre afin de subvenir aux besoins de sa famille. De cette enfance, on retient que le jeune Bernardin grandit dans une famille modeste, mais remplie d'amour. « *La famille de Bernardin n'était pas riche et les dix enfants devaient partager leurs vêtements. Souvent, Bernardin devait porter les vêtements de son frère ou les souliers de ses sœurs aînées devenus trop petits pour elles... Avec toutes les bouches à nourrir chez le P'tit Freddie, l'argent se faisait rare lorsque Bernardin grandissait* », écrit l'auteur (p. 16–17). Son père lui inculque très tôt une éthique de travail et le virus de l'entrepreneuriat. Le jeune homme développe alors l'habitude de se lever avant l'aube.

Dès son jeune âge, Bernardin Comeau est initié à la pêche au homard par son père. Le 1<sup>er</sup> décembre 1934 a lieu le baptême du feu du jeune homme, quand son père lui offre son premier bateau. « *Il s'agissait d'un vieux bateau pas bien gros, avec un moteur "pique-poque" de 6 horse-power. Bernardin n'avait alors que 16 ans...* » (p. 25). Le jeune Bernardin pêche aussi la morue et l'aiglefin entre les saisons de pêche au homard. Il engendre alors suffisamment de recettes pour pouvoir contribuer financièrement aux rénovations de la maison familiale. En 1942, Bernardin Comeau décide de servir son pays et s'enrôle dans l'armée. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il retourne à la Baie Sainte-Marie et épouse « *une jolie jeune femme de Methegan, Thérèse Gaudet* ».

Bernardin Comeau et son frère Clarence fondent les Produits de mer Comeau/Comeau Sea Foods en 1946. Au début, l'entreprise produit du hareng fumé, mais Bernardin fait aussi de la morue séchée. La logistique pour sécher et fumer le poisson est compliquée, mais les deux frères font preuve d'ingéniosité. Un premier trait de caractère propre aux entrepreneurs émerge : Bernardin flaire la bonne affaire et n'hésite pas à la saisir. En effet, la demande de poisson sur les marchés internationaux est forte. « *Il existait un marché pour le poisson séché et salé en Espagne, au Portugal, aux États-Unis et dans les Caraïbes. Même au début de sa carrière de transformation du poisson, alors qu'il utilisait des techniques traditionnelles, Bernardin était déjà conscient du potentiel des marchés internationaux* » (p. 47–48). Les débuts sont modestes, et les premières « boucanières » de l'entreprise sont construites au quai de Saulnierville. En 1955, Bernardin Comeau prend la décision la plus risquée de sa car-

rière, qui permettra à l'entreprise d'atteindre de nouveaux sommets. Cette année-là, il intègre un nouveau secteur : la pêche aux pétoncles en haute mer. Il doit toutefois trouver des fonds pour construire le bateau. Il n'a alors aucune expérience dans ce domaine et beaucoup de gens doutent de lui. On tente de le dissuader et surtout, pour la première fois, son entourage pense qu'il court à sa perte. Après avoir essuyé plusieurs refus, Bernardin obtient un prêt de 58 000 dollars et fait construire son premier pétonclier, le *Miss Clare*. Au début, cette activité est source de problèmes, mais Bernardin persévère. La suite fait partie de l'histoire : Bernardin se fait construire des entrepôts réfrigérés et n'a donc plus besoin d'envoyer ses produits à 50 kilomètres de là pour les stocker. La pêche aux pétoncles s'avère très rentable. L'entreprise construit d'autres bateaux et l'usine est agrandie et modernisée. L'entreprise Produits de mer Comeau/Comeau Sea Foods transforme à la Baie Sainte-Marie des produits de la mer qui sont exportés partout dans le monde.

La partie la plus instructive du livre porte sur les facteurs qui expliquent le succès de l'entreprise. Le premier est sans aucun doute une politique de gestion des ressources humaines très progressiste. En effet, Bernardin Comeau traite bien ses employés et leur fait confiance. Dans une région où les emplois sont saisonniers, il a toujours voulu que ses employés travaillent tout au long de l'année. « *Bernardin a toujours fait preuve d'un souci du bien-être de ses employés. Très souvent, il développait avec eux un lien tellement solide qu'ils disaient qu'ils travaillaient pour Bernardin plutôt que pour Comeau Sea Foods* » (p. 63). Longtemps avant que la formation de la main-d'œuvre devienne un mot à la mode, l'homme d'affaires encourageait ses employés à se perfectionner. « *Bernardin a souvent dit qu'une entreprise est aussi bonne que les gens qui y travaillent et il n'a pas manqué de souligner tout au long de sa vie le dévouement et la débrouillardise de son personnel et de ses travailleurs qui étaient majoritairement des Acadiens de la Baie Sainte-Marie. À mesure que Comeau Sea Foods est devenue de plus en plus complexe, de nombreuses personnes ont dû apprendre de nouveaux métiers soit sur les lieux ou en participant à divers programmes de formation ailleurs. Dans ce sens, on peut aussi dire que Comeau Sea Foods a été à la fois un champ d'apprentissage et une école de formation pour plusieurs Acadiens de la région* », observe à juste titre l'auteur (p. 103). L'entreprise commence d'ailleurs à compter dans ses rangs des travailleurs qui appartiennent à la troisième génération des mêmes familles.

Le deuxième facteur est la capacité de simplifier les choses — talent que l'on trouve très souvent chez les entrepreneurs — et surtout, celle d'avoir de la vision. À propos du succès qu'il connaît en affaires, par exemple, Bernardin Comeau déclare : « *La raison pourquoi il y a des per-*

*sonnes qui ne réussissent pas, c'est parce qu'ils n'ont pas pris garde à ce qui met du pain sur la table. » Une telle remarque peut sembler évidente, mais Bernardin se préoccupe de cet aspect tout au long de sa vie. Par ailleurs, « la vision de Bernardin Comeau qui a animé le développement de son entreprise n'a jamais été une vision étroite axée strictement sur la pêche et les gains personnels qu'il pouvait tirer de sa commercialisation. En effet, la vision de Bernardin a toujours été intimement intégrée au développement du milieu qui l'a vu naître. Serait-ce à cause de sa naissance à une époque où la survivance même des familles dépendait d'une entraide familiale et communautaire, Bernardin Comeau a toujours conservé son sens d'appartenance à son milieu acadien, comme s'il se sentait une responsabilité personnelle de pourvoir à l'éducation des siens, à leur fournir des services de santé, à les soutenir dans leurs activités culturelles et paroissiales » (p. 109).*

Bernardin Comeau a toujours innové. Dès ses débuts dans le domaine de la pêche, « [...] Bernardin pouvait seulement charger 21 casiers (appelés aussi attrapes ou bournes) à la fois, ce qui l'obligeait à faire plusieurs allers retours pour les tendre. Il s'est alors procuré et installé un winch afin de pouvoir lever ses 200 casiers avec peu d'effort manuel. Dans le temps, l'installation d'un winch fit preuve d'une innovation ingénieuse » (p. 25). L'entreprise continue à faire de la recherche et du développement et à mettre sur le marché de nouveaux produits. L'innovation fait partie de la culture de l'organisation. Bernardin Comeau a compris très tôt l'importance des marchés internationaux. Avant même que les concepts de « mondialisation » et de « diversification » ne deviennent le mantra des experts en commerce international, il a poussé pour que son entreprise s'élargisse au-delà des États-Unis. Son entreprise a grandi en prenant constamment des risques calculés et sa stratégie de croissance a été ingénieuse. En effet, la direction a fait des acquisitions, mais l'entreprise s'est aussi diversifiée en entrant dans de nouveaux marchés et en développant de nouvelles gammes de produits.

Enfin, l'engagement de Bernardin Comeau dans sa collectivité explique la réussite de son entreprise. De sa paroisse à la chambre de commerce et la caisse populaire locale, l'Université Sainte-Anne ou les associations provinciales, cet homme s'est toujours engagé dans son milieu. Certains traits de sa personnalité expliquent d'ailleurs l'ascension de Comeau Sea Foods. « Son succès, résume l'auteur, relève bien sûr d'une curiosité naturelle, d'une intelligence aiguisée, d'une forte énergie vitale et de son goût de toujours pousser plus loin ses projets entrepreneuriaux. Bernardin a toujours fait preuve de persistance, comme s'il était à l'abri du découragement. Même si certains projets n'ont pas réussi, il en tirait des leçons. Il n'a jamais craint de faire face aux risques et d'investir

*tir dans de nouvelles formes d'exploitations de la mer qui ont façonné la scène des pêcheries dans notre région. Sans doute, toutes ces qualités ont pu se manifester chez Bernardin parce que d'abord et avant tout, il possédait une vision du succès bien ancrée dans sa communauté » (p. 122).*

La lecture de ce livre est accessible. L'auteur s'efface derrière le personnage et les photos inédites complètent bien le texte. Enfin, les tableaux et les annexes permettent de mieux comprendre l'évolution de l'entreprise. L'histoire que nous raconte Germaine Comeau est également intéressante parce qu'elle permet de remettre en question certaines idées préconçues qui sont généralement acceptées au sujet du développement économique des régions éloignées. À partir de la Baie Sainte-Marie, Bernardin Comeau a bâti une entreprise qui exporte ses produits à travers le monde et qui livre concurrence aux meilleures entreprises dans le domaine de la pêche. Le livre comporte toutefois certaines limites. Depuis la création de Comeau Sea Foods, une deuxième génération a pris la relève. Il aurait été intéressant de voir comment Bernardin Comeau a réussi cette étape que beaucoup d'entrepreneurs ne réussissent pas à franchir. On peut aussi regretter que le livre s'étende longuement sur les facteurs du succès, mais se montre aussi réservé dans ses explications sur la manière d'affronter la concurrence. Comment l'entreprise Produits de mer Comeau/Comeau Sea Foods a-t-elle pu survivre, alors que tant d'entreprises de l'industrie de la pêche, tant locales qu'étrangères, ont disparu? Bernardin Comeau a sans doute plus d'un tour dans son sac. Peut-être garde-t-il certains secrets pour les membres de sa relève, qui semble bien assurée.

Yalla Sangaré  
Université Sainte-Anne